

Ensaucement OU biodiversité et développement durable?

B.Besche-Commenge – ADDIP –juillet 2007

Pour l'**ours**, ses partisans parlent de « *espèce-parapluie* » : là où existe cet animal, il jouerait le rôle d'un parapluie, obligeant les humains à préserver le milieu où il vit. **Conception naïve** de la réalité : il y a sur le territoire de l'ex URSS plus de **120.000 ours bruns**. De **Tchernobyl** en **Mer d'Aral** et autres **catastrophes écologiques** ... il faut croire que le « parapluie » avait bien du mal à s'ouvrir ! (Chiffres dans : *Estudio genético del oso pardo cantábrico en Asturias*, diciembre de 2003)

Pour les spécialistes au contraire, c'est une grave erreur de limiter ces problèmes à la confrontation entre des espaces et des espèces sauvages à préserver et d'autres espaces, artificiels, où la "nature" serait en grand péril. Ces deux extrêmes existent, mais il y a entre eux toute une échelle de degrés, des formes remarquables de biodiversité non sauvages, et en partie créées par l'homme. Elles se nomment "**biodiversité ordinaire**" et "**biodiversité agricole**". Ce sont elles aujourd'hui **les plus menacées**, et dans certains territoires, menacées par un retour inconsidéré du sauvage!

- Espagne, le loup contre la biodiversité :

Roberto Hartasánchez, Président du Fonds pour la Protection des Animaux Sauvages de l'Espagne (FAPAS) :

« *Il y a presque 20 ans (15 décembre 1986), nous /écrivions/ que si le loup colonisait le versant nord des Picos, un territoire modelé tout au long des siècles par une culture millénaire de pâturage ovin et caprin liée à la fabrication de fromages, et où n'existait qu'un nombre très limité de proies sauvages, se produirait alors un grave déséquilibre, non seulement socioéconomique mais aussi écologique que nous n'hésitions pas à qualifier de "désastre".*

Dix ans plus tard, dans le Bulletin de mars 1996, nous insistions sur cette question et exposions la nécessité d'une gestion du loup qui, en accord avec la réalité agro-écologique et historique d'un territoire lié au pastoralisme laitier et aux petits ruminants, empêcherait l'installation permanente des loups sur le versant nord du massif. Les réactions des groupes pro-loups et des conservationnistes urbains ne se firent pas attendre et aussitôt on nous accusa d'être "un tueur de loup" dans les Picos de Europa.

La pratique /du pastoralisme aujourd'hui menacé par les loups/ s'avérait fondamentale non seulement pour l'économie du territoire mais plus encore pour le maintien des pâturages alpins et de l'écosystème de montagne» . (voir : <http://www.fapas.es/proyectos/tecnicos/lobo-revista-iris.htm>)

- Amérique centrale et du sud :

Agroecology and the struggle for food sovereignty in the Americas publication de la Yale School of Forestry and Environmental Studies, 2006 ; Ivette Perfecto, Professeur à l'University of Michigan School of Natural Resources and Environment, Ann Arbor :

« *Il est crucial d'inclure les écosystèmes productifs dans les plans de conservation. Pourquoi la notion d'aire protégée est-elle devenue l'unité de base de la conservation ? Nous nous sommes focalisés sur les parties les plus trompeuses de la taxinomie, la conservation a consacré beaucoup de temps et d'efforts à la mégafaune charismatique.*

/Dans les régions où des formes d'agriculture traditionnelle se sont maintenues/ les agro-écosystèmes sont des espaces où la quantité de biodiversité est importante alors que dans les régions dédiées aux monocultures, la perte a été importante.»

- Ensemble de notre planète :

- Conférence internationale «Biodiversité : science et gouvernance » Paris 2005, page 149 des actes: "**LA BIODIVERSITÉ AGRICOLE : AIDER LE MONDE À ATTEINDRE LES OBJECTIFS DU MILLÉNAIRE POUR LE DÉVELOPPEMENT**", Émile Frison, Directeur général Institut international des ressources phytogénétiques (IPGRI):

« *L'importance de la biodiversité pour la survie de l'humanité est aujourd'hui reconnue par tous. En revanche, la biodiversité agricole, bien qu'elle joue un rôle particulièrement crucial, est peut-être moins reconnue et parfois à peine prise en considération par les plus fervents défenseurs de la conservation de la nature et des étendues sauvages »*

/... suite au verso/

- *Ecosystems and Human Well-being /Ecosystèmes et bien-être des hommes/ Biodiversity Synthesis.*
World Resources Institute, Washington, DC. Copyright © 2005 World Resources Institute :

*“La notion de biodiversité inclut tous les écosystèmes, aménagés ou non. **On considère souvent que la biodiversité ne concerne que les écosystèmes non aménagés par l’homme, tels que les terres sauvages, les réserves naturelles, ou les Parcs Nationaux. C’est inexact.***

*Les écosystèmes aménagés – plantations, **exploitations agricoles**, cultures, aquaculture, **pâturages**, et même les parcs et les écosystèmes urbains – **ont leur propre biodiversité.** Etant donné que les écosystèmes cultivés occupent à eux seuls plus de 25% de la surface terrestre, **il est très critiquable que la plupart des décisions prises en faveur de la biodiversité et des services rendus par les écosystèmes ne s’intéressent pas à la biodiversité que l’on rencontre dans ces immenses systèmes anthropiques .”***



Des centaines de citations, oui, des centaines, de spécialistes de la biodiversité et du développement durable pourraient être ajoutées, ce serait très long à lire!

Le problème, on le voit, est bien plus complexe que le simplisme des oppositions « sauvage »/ « artificiel » de ceux que le Président lui-même du Fonds de Protection des Animaux Sauvages d’Espagne appelle : « les *conservationnistes urbains* » !

Comme ceux des Picos de Europa, les bergers-éleveurs pyrénéens et ceux qui les soutiennent ne sont pas contre le sauvage là où il a toujours existé – des espaces pas ou très peu humanisés – mais pour la préservation d’une biodiversité aux formes peu spectaculaires, mais fondamentale pour l’avenir de notre planète et donc de l’humanité.